

La méthode du triple A séduit les éleveurs néerlandais

Deux mille élevages laitiers utilisent, aux Pays-Bas, la méthode génétique du triple A. Pour une simple raison : la santé des animaux s'avère meilleure et la production de lait augmente. Reportage à Lelystad, au *Schothorst Feed Research*, et chez un éleveur de la Frise.



Johan van Houwelingen, responsable de la ferme laitière du *Schothorst Feed Research*, à Lelystad (Pays-Bas).

L'endroit ne s'avère pas anodin. Le *Schothorst Feed Research* (SFR) établi à Lelystad, aux Pays-Bas, demeure sans doute l'un des centres privés de recherche sur la nutrition animale parmi les plus réputés en Europe. Johan van Houwelingen, vingt-trois ans de carrière au SFR, aujourd'hui responsable de tout ce qui concerne de près ou de loin les vaches laitières, ne dément pas cette assertion. « Notre expertise va de la physiologie de la digestion chez les animaux, en particulier aux niveaux élevés de production, à l'étude des modes d'alimentation et à la qualité des aliments. » Le SFR s'intéresse depuis quelques semaines aux effets des additifs et des aliments concentrés sur la santé et la fertilité des vaches laitières. « Nous avons signé un contrat avec des exploitations de la région ayant plus de deux cents vaches, capables de constituer des lots d'animaux. Les résultats apparaitront ainsi encore plus pro-

bants », confirme Johan van Houwelingen.

Opérations de la caillette

La santé et la fertilité des animaux posent en effet de nombreuses questions auxquelles la méthode génétique de Bill Weeks⁽¹⁾, dite du triple A (AAA), fournit des réponses intéressantes. « Au début des années 1990, avant d'utiliser la méthode de Bill Weeks, nous enregistrons chez les vaches des problèmes de fertilité et des vêlages difficiles. Nous devions pratiquer des opérations de la caillette. Les pieds des animaux ne se maintenaient pas toujours en excellent état, témoigne Johan van Houwelingen. En fait, nous faisons essentiellement appel à des taureaux avec du type, c'est-à-dire beaux, avec beaucoup d'angularité. Mais ceux-ci ne faisaient qu'aggraver la situation. » Une fois la méthode du triple A appliquée à la génétique de l'étable du *Schothorst Feed Research*, il

y a quinze ans exactement, les données du problème, et surtout les résultats, ont changé. Plutôt radicalement. Au début, il y a bien eu quelques tâtonnements. À la recherche de taureaux avec de la rondeur, le centre

s'est tourné vers le Canada et les États-Unis pour en trouver. « Nous avons vite compris notre erreur, explique Johan van Houwelingen. Car les reproducteurs nord-américains ne se distinguent pas par leur capacité

La méthode du triple A :

Chaque vache reçoit trois chiffres, aussi appelés « code AAA », qui la classe dans une catégorie précise d'animaux. Ainsi, les vaches réunissant des qualités plutôt angulaires se retrouvent dans les groupes 1 - *dairy* (laitier), 2 - *tall* (grand) et 3 - *open* (ouvert). Celles plutôt rondes peuplent les groupes 4 - *strong* (fort), 5 - *smooth* (large) et 6 - *style* (bien équilibré). Dans l'esprit des créateurs de la méthode, la réunion de l'ensemble de ces qualités sur un même animal s'avère indispensable afin d'obtenir l'équilibre recherché. Plus en détail, le groupe 1 (code AAA commençant par le chiffre 1) rassemble des vaches à

la tête et aux jarrets grossiers, aux flancs épais et aux ischions arrondis. Dans le deux, la tête demeure courte, le cou épais. La mamelle avant reste charnue, avec des trayons courts. L'animal possède des hanches et des paturons bas. Son attache de queue est relevée. Dans le groupe 3, les vaches présentent des côtes resserrées, une mamelle avant fendue, resserrée à l'arrière. Les trochanters se révèlent étroits, les ischions serrés. Les jarrets sont fermés. Le groupe 4 comporte des animaux à petite tête et aux membres antérieurs frêles. Les trayons apparaissent pointus, les jarrets maladifs et les paturons enflés. Dans le 5, la tête,

à produire de la protéine. » Retour aux Pays-Bas où le SFR choisit des animaux montrant un bon index « protéines », démontrant du même coup qu'une complémentarité pouvait exister entre la méthode génétique de Bill Weeks et l'index de la valeur génétique des reproducteurs pour un caractère donné.

10 200 litres de lait

Quels bénéfices le célèbre centre de recherche a-t-il pu tirer de la non moins fameuse et surtout originale méthode génétique ? Les mains dans les poches, remis de ses émotions après une course folle vers une vache s'étant mise à faire son veau sans crier gare, Johan van Houwelingen répond : « La santé ! » Les difficultés au moment des vêlages relèvent de l'histoire ancienne. « Cette année, entre septembre et novembre, nous avons enregistré

LA FERME LAITIÈRE DU SCHOTHORST FEED RESEARCH (PAYS-BAS)

- 200 vaches laitières Holstein, dont quatre Rouges ;
- 150 veaux et génisses ;
- Premier vêlage à vingt-trois mois ;
- Aucun croisement ;
- Surface agricole utile : 136 hectares, dont 57 ha d'herbe, 23 ha de maïs, 10 ha de pommes de terre et 46 ha de prairies naturelles.
- L'un des « phénomènes » de l'élevage s'appelle His Qui, née en 1998, fille du taureau canadien Mauglin Storm, avec pour père de mère Margene Silver Skyhawk (reproducteur états-unien). Sa production a déjà atteint 117 249 kilogrammes de lait au cours de sa carrière. Ses taux sont de 5,01 grammes pour la matière grasse et de 3,68 grammes pour les protéines.

tre cent vêlages. Les vaches se sont débrouillées toutes seules. Le vétérinaire est passé pour les cornes et pour vérifier que les vaches s'avéraient pleines. C'est tout. » En définitive, les animaux vivent mieux, plus longtemps. Autres constats : « Nous faisons trois parages de pieds par an. Désormais, un seul suffit. Nous avons eu seulement quatre mammites depuis juin. » Rapportés au litre de lait, les frais vétérinaires du SFR ont baissé de 0,010 euro avant le recours à la méthode de Bill Weeks, à 0,005 euro aujourd'hui ; ou



La méthode du triple A aide les éleveurs à comprendre pourquoi certains de leurs animaux présentent de mauvais membres, un bassin déséquilibré, un persistant après le vêlage, etc.

encore de 10 euros à 5 euros pour mille litres.

Le verdict semble sans appel. Sous l'angle de la production laitière, le constat reste identique : « Avant d'appliquer la méthode du triple A, une vache donnait 25 000 kilos de lait pendant une carrière de quatre ans environ. Elle en donne maintenant 50 000 kilos pendant sept ans. » Les résultats de la ferme laitière du Schothorst Feed Research demeurent

bons. La moyenne d'étable des deux cents vaches Holstein en lactation atteint 10 200 litres de lait sur 305 jours. Les taux protéique et butyreux affichent respectivement 3,70 grammes et 4,30 grammes par litre. Le lait ne contient pas plus de 190 000 cellules somatiques par millilitre. ■■■■■ J.-P. B.

(1) Éleveur dans le Vermont, aux États-Unis, créateur en 1950 de la méthode génétique du triple A.

“ Nous réalisons trois parages de pieds par an. Maintenant, un seul suffit. Nous n'avons eu que quatre mammites depuis juin ! ”

comment ça marche ?

le thorax et les ischions ressortent étroits et les côtes plates. Dans le 6, les reins paraissent plats, les ischions tombants, les jarrets ouverts et les paturons légers.

Même logique pour les taureaux

Chez les taureaux, la classification en six groupes (1 - laitier, 2 - grand, 3 - ouvert, 4 - fort, 5 - large, 6 - bien balancé) fonctionne selon les mêmes critères d'observations morphologiques que chez les femelles. Chaque reproducteur reçoit trois chiffres formant son code AAA. À ceci près que chacune des six catégories dans laquelle sont classés les taureaux a

pour mission, très logiquement, de corriger, en termes de morphologie et d'apparence, les manques ou défauts dont souffre une vache. Un taureau codifié « 1 » palliera les carences d'une femelle classée « 1 », un taureau « 2 » celles d'une vache « 2 », et ainsi de suite. En effet, le groupe 1 donne un animal avec une tête allongée et fine, un cou long, des côtes profondes, des ischions anguleux, la queue et des membres fins, un arrière-pis rond, plein et souple, une mamelle qui dépasse en arrière de la vache (exemple Jocko Besne, code 135). Dans le groupe 2, les qualités transmises se résument à une tête et des membres longs, un cou mince, une mamelle

haute, avec une attache arrière elle-même haute. Les sabots sont courts et droits. La mamelle avant est souple. Les vaches s'avèrent faciles à traire (exemple Goldwyn, code 234). Dans le groupe 3, avec un taureau comme Million (code 351), les côtes sont espacées, le bassin large, les déplacements faciles, du fait de la position large des ischions et des trochanters. Il y a davantage de place pour la mamelle (l'attache avant est ferme), les mises bas s'opèrent plus facilement. Les vaches remplissent aussi plus vite et seraient plus fertiles. Le groupe 4 correspond à celui des animaux puissants, à la tête robuste, au large museau, à la poitrine profonde. Le cœur et les poumons y trouvent leur place, favorisant une meilleure

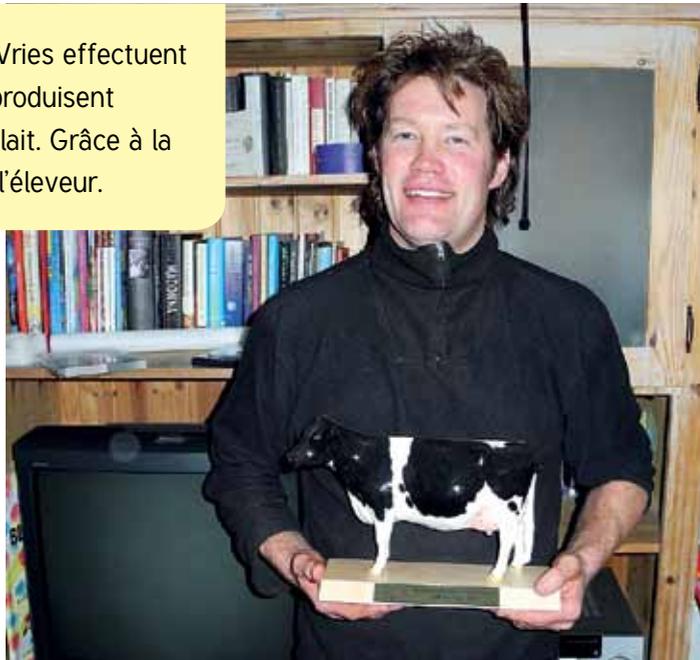
circulation du sang. Les œdèmes deviennent plus facilement éliminables (exemple Bolton, code 423, et Restel, code 432). Le groupe 5 équivaut à celui de la largeur. Les côtes sont rondes, les reins larges. L'ingestion demeure favorisée. Les membres restent bien positionnés. Il y a davantage de distance entre les trayons avant et arrière (exemple Roumare, code 513, et Allen, code 564). Enfin, le groupe 6 donne des vaches attentives, avec une ligne de dos droite, un long bassin, des trochanters centrés entre les pointes des hanches et les ischions.

Au bout du compte, puisque le code AAA comporte trois chiffres, une vache classée 456 aura besoin d'un taureau 456.

Les longues vies très productives des vaches de John

Les vaches de John de Vries effectuent de longues carrières et produisent jusqu'à 11 000 litres de lait. Grâce à la méthode du triple A, dit l'éleveur.

Cette année, John de Vries a été élu meilleur éleveur des Pays-Bas pour la durée de vie de ses animaux : neuf années de carrière, pour une production totale de 77 000 kilos de lait, avec un taux de réforme de 14 %. En 2010, seules neuf vaches ont été conduites à l'abattoir. Au village de Boijl, dans la province de Frise souvent battue par le vent et la pluie, l'éleveur raconte que c'est la méthode génétique du triple A qui lui permet d'obtenir de tels résultats. « Je l'ai adoptée en 1996, deux ans après mon installation, dit-il. Elle m'a enseigné à regarder les vaches avec plus d'attention. » John de Vries ne conduit pas, à proprement parler, un grand troupeau. En revanche, il surfe depuis plusieurs années sur un niveau de performances qui le classe dans la catégorie des bons, voire des très bons éleveurs. La moyenne d'étable



John de Vries, éleveur à Boijl, dans la Frise, exploite 40 hectares. Il cultive 30 hectares de ray-grass anglais et de fléole des prés, une graminée résistante au gel, ainsi que 10 hectares de maïs. Dans son village, au nord des Pays-Bas, le prix moyen de la terre agricole atteint 40 000 euros l'hectare.

de ses vaches Holstein oscille entre 10 000 et 11 000 litres de lait par an, avec des taux de matière utile de 3,5 grammes par litre pour les protéines et de 4,3 grammes pour la matière grasse. « J'ai stabilisé le volume de production de lait depuis 2006. La ration, explique-t-il, s'appuie à hauteur de 70 % sur de l'ensilage d'herbe, dont la première coupe renferme un peu plus de

50 % de matière sèche, puis 30 % dans la seconde et la troisième coupes. Je complète ensuite la ration avec 30 % de maïs ensilé. » John de Vries n'apporte pas de foin à ses animaux, ni de luzerne, parce que le climat de la région rend impossible ce genre de cultures. Les génisses et les vaches en première lactation reçoivent six kilos de concentrés, quantité portée à huit kilos maximum pour les vaches aux stades ultérieurs de la production de lait. L'aliment concentré, très chargé en amidon, lui revient à 0,07 euro par litre de lait.



Selon la méthode du triple A, il existe une multitude de relations entre les différentes parties corporelles des vaches. Comprendre l'origine d'un défaut permet de raisonner l'accouplement pour obtenir un animal complet, équilibré, rentable.



Ce bâtiment abrite les vaches de John de Vries, dans le village de Boijl.

Fine attache de queue

Malgré les classements élevés de ses vaches, autour de 88 points, John de Vries avoue n'y avoir jamais accordé d'importance. « Sauf que les classements situent, il est vrai, la valeur génétique des taureaux. » Avant d'utiliser la méthode du triple A, l'éleveur souligne aussi qu'il ne se souciait pas des index. « Quand j'ai commencé à me plonger dans cette autre approche de la génétique, j'ai réalisé que lorsqu'une vache a un problème, vous pouvez le résoudre à la génération suivante. J'ai vu mes animaux gagner en équilibre morphologique. Je n'arrive pas à me souvenir d'une génisse qui, ces dernières années, n'aurait pas répondu à mes attentes. Dès lors, l'utilisation de reproducteurs comme Shottle, Scooby Duu, Benson, Tiarno, Active, Boss Iron, Lheros, Talent, Brookie, devient différente. » John de Vries aime les vaches avec de l'os, affichant de la puissance, plutôt typées « lait » ou féminines, à la fine attache de queue. « Je recherche les animaux montrant de la profondeur au niveau de la cage thoracique. Le cœur y trouve mieux sa place. Le sang circule bien. Ça évite les œdèmes. » Les vaches de John de Vries sont appréciées pour leur robustesse et leur longévité. Vingt génisses sont parties, cette année, vers d'autres fermes. « En fait, la vraie question, dit-il, celle qui me vient en tête régulièrement, est de savoir combien de temps je peux encore travailler avec les animaux les plus âgés. Mes vieilles vaches produisent 14 000 litres de lait ; beaucoup mesurent plus d'un mètre soixante. Mais pas une n'a de mauvais jarrets ! »

J.-P. B.